

JE DÉSIRAIS PARTAGER LA VIE DES RURAUX

Dernière d'une famille de six, je garde le souvenir d'une enfance heureuse dans la région lyonnaise. Mes parents étaient agriculteurs. Tous mes frères et soeurs se sont mariés et installés dans l'agriculture. Quant à moi, j'ai continué mes études jusqu'au brevet élémentaire pour être institutrice en école libre où j'ai enseigné durant cinq ans. J'aimais les enfants, j'aimais mon métier. Le jour de ma communion solennelle, le prêtre nous a parlé de vocation religieuse et je me suis dit au fond de mon coeur : *Pourvu que je n'aie pas la vocation !* A l'âge de dix-huit ans j'ai subi une grave opération où j'ai failli mourir, cela m'a donné de réentendre l'appel du Christ. Et là j'ai répondu : *Oui, Seigneur, tu m'as laissé la vie, je te la donne.*

J'ai eu le coup de foudre!



Avec une amie et ses enfants à Kompienbiga.

Je connaissais beaucoup de congrégations mais aucune ne semblait me convenir. Mon désir était de mener la vie religieuse pour elle-même en partageant la vie des ruraux, tout spécialement ceux à qui la bonne nouvelle n'avait pas été annoncée. J'étais aussi attirée par le carmel.

Une amie m'a parlé des Soeurs des campagnes. Je suis allée vivre quelques jours dans un prieuré de la Drôme. J'ai vu les soeurs, j'ai lu la revue *Que sont les Soeurs des campagnes?* Ça a fait tilt, j'ai eu le coup de foudre. J'ai été séduite par cette vie qui ne nous mettait pas au-dessus des autres, qui me permettait de partager la vie des gens, de témoigner de Jésus-Christ dans des milieux plus défavorisés au plan de la foi.

Ce fut très exigeant d'en parler à mes parents. Ils m'avaient donné la possibilité de faire des études et voilà que, soeur des campagnes, je n'exercerais plus mon métier ! J'entre donc chez les Soeurs à l'âge de vingt-trois ans, en 1961. Après le noviciat, je suis heureuse de découvrir et de partager la vie de plusieurs prieurés dans différentes régions en Normandie, en Creuse, en Haute- Garonne.

Au coude à coude

Et me voici, en 1974, au prieuré de Saint- Martin-sur-Ouanne dans l'Yonne. J'ai eu le bonheur d'y travailler en usine jusqu'au dépôt de bilan en 1986. Le coude à coude avec les ouvriers me remplissait de joie. J'ai noué de véritables amitiés. Ce que je vivais là correspondait tout à fait à l'appel que j'avais reçu. Il m'a même été donné d'être une cheville ouvrière pour monter une section syndicale CFDT afin de permettre des conditions de travail meilleures et plus justes. Par ailleurs, je participais à des rencontres de prêtres et religieux au travail salarié ainsi qu'à une équipe de Chrétiens en monde rural ouvrier, ce qui m'aidait à relire mes engagements. Enfin, j'ai vu naître deux équipes de foyers. Ce partage en profondeur avec des couples me stimulait pour mieux vivre ma vie religieuse.

Pour moi comme pour chacune des soeurs, la communauté tenait aussi une place importante. Elle était le lieu où nous trouvions écoute, confiance et interrogations. Ce sont les soeurs qui m'ont permis de donner le meilleur de moi-même, d'oser m'engager dans le syndicat.

A 50 ans, j'arrive dans le Cher. J'assure le ménage dans plusieurs familles et je participe à la pastorale : catéchuménat, Action catholique générale féminine.

« Acceptes-tu de partir en Afrique ? »

A mon plus grand étonnement, mes soeurs me demandent si j'accepterais de partir en Afrique. Je ne m'étais jamais posé la question, persuadée que je n'avais pas les possibilités pour aller sur le continent africain. Leur confiance m'a incitée à dire oui. J'y suis restée sept ans. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir permis cette aventure : découvrir une autre culture, partager la vie des soeurs et des frères africains m'a beaucoup enrichie. J'ai surtout été marquée par le sens de l'accueil des Africains. Faire



La communauté de Chatelus et trois soeurs africaines de passage.

communauté avec des soeurs africaines n'était pas une difficulté mais plutôt un avantage. Nous sommes bien pétrées de la même pâte et, comme en France, construire une communauté avec les possibilités et les limites de chacune est chaque jour à recommencer.

Ce sont des problèmes de santé, notamment le paludisme, qui m'ont obligée à rentrer en France. Durant l'année de soins et de convalescence qui a suivi, j'ai plus particulièrement senti le soutien de mes soeurs, celles de France et celles d'Afrique, et aussi le soutien de ma famille et d'amis.

Soutenue par la Parole de Dieu et la prière

Le choc de la maladie et la constatation que je ne pourrais pas retourner en Afrique m'ont été douloureux. Mais, tout au long des jours, la parole de Dieu et la prière m'ont permis de traverser les difficultés inhérentes à chacune de nos vies. Je m'appuie plus spécialement sur une parole de Dieu : *Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* (Matthieu 28,20). Depuis le début de ma vie religieuse, la prière communautaire nous réunit matin, midi et soir pour chanter les louanges du Seigneur et intercéder pour le monde. J'y trouve un soutien et un élan pour la journée.

Personnellement, j'aime prier dans le silence du matin, méditer la parole de Dieu et, le soir, remettre entre les mains du Seigneur tout ce qu'a été cette journée.

Actuellement je vis ma quatrième année à Chatelus-Malvaleix en Creuse, dans une communauté de quatre soeurs. Ayant l'âge de la retraite à mon retour d'Afrique, il me fallait trouver une autre forme d'insertion que le travail salarié. J'ai pu rapidement intégrer une équipe d'aumônerie à la maison de retraite d'Ajain. Au niveau de la paroisse je suis engagée dans le Service évangélique des malades (le SEM) et je rends régulièrement visite à des personnes seules. Je participe également à l'équipe d'accompagnement des familles en deuil pour préparer les sépultures et durant la dernière année j'ai cheminé avec des parents qui préparaient leur enfant au baptême.

Par ailleurs, membre du club Omnisport, je fais de la marche. Nous effectuons de longs parcours. C'est un bon sport et cela me donne l'occasion d'échanger avec des personnes plus jeunes que je ne rencontrerais pas ailleurs. Ces relations tous azimuts me permettent d'aborder les problèmes de la vie quotidienne.

Reprenant mon histoire, je repense à toutes les personnes rencontrées sur la route de la vie. Et voilà que je m'appête à quitter la Creuse, une région très attachante, pour à nouveau sillonner d'autres routes, rencontrer d'autres visages. Oui, tout homme est une histoire sacrée, *tout homme est à l'image de Dieu*.

Soeur Thérèse THIZY

Prieuré Ste Solange
Le Chatelet (Cher)